

**GALERIE**

**BERNHEIM - JEUNE**

27, Avenue Matignon et 83, Rue du Faubourg Saint-Honoré - PARIS (8<sup>e</sup>)





# GEORGHIOU

**DU 30 AVRIL AU 18 MAI 1955**

*Vernissage le Samedi 30 Avril*

Galerie ouverte tous les jours de 10 à 12 heures 30 et de 14 heures 30 à 18 heures -- Fermée DIMANCHE et LUNDI



En voyant ces longues figures qu'il se plaît à peindre sur d'étroites planchettes de bois, je n'aurais pas imaginé Georges Géorghiou tel qu'il est. Et, pourtant, rien de plus normal que d'être attiré par son contraire (surtout quand on est peintre et que l'on joue des complémentaires). Ceci dit, la peinture de ce robuste chypriote est bien à son image, car elle respire la droiture et la dignité tranquille; mais elle est également subtile et chaleureuse, capable de monter en fusée et d'éclater en bouquet de flammes multicolores.

Géorghiou est, paraît-il, un peintre autodidacte. Mais ce n'est pas un peintre "naïf". Il ne compte pas, comme font les "naïfs", jusqu'à nous lasser, les feuilles des arbres, les cailloux des chemins, les tuiles des toits. Le détail n'est admis, dans ses compositions, que s'il concourt au rythme expressif de l'attitude, que s'il ajoute sa vibration à la clarté du ciel, à la gaieté du décor.

Il faut se réjouir de ce que cette peinture si fraîche, si vigoureuse, ne soit pas pittoresque. A la vérité, le pittoresque n'existe pas; c'est la vision fautive, conventionnelle, du touriste, de l'étranger. Voici un artiste qui a ses racines, son tronc et ses branches dans son pays, qui respire l'air natal plus intensément que tout

La poésie de Géorghiou est d'abord sa poésie propre dont nous pouvons goûter la saveur, même — et peut-être surtout — si nous sommes loin de Chypre et si nous ne connaissons pas les îles grecques. Mais elle retrouve, à travers les traditions populaires et les images byzantines, la fraîcheur des sources homériques et nous avons le droit d'en être particulièrement touchés.

On a dit de Géorghiou qu'il était un Gauguin chypriote. Soit. Mais pourquoi ne pas évoquer le Gréco, insulaire lui aussi, mais un Gréco qui n'aurait pas connu les fièvres de Tolède?

J'aime ce drapeau grec qui élève le bleu de sa croix dans le ciel de Chypre, au-dessus des toits et de la troupe joyeuse parée d'une exquise gamme de bleus. Bleu céleste et bleu des eaux, c'est la couleur préférée de Géorghiou, celle de la Grèce et celle de l'espoir.

*Louvre 13. IV. 1955.*

*J. CHARBONNEAUX*



GEORGHIOU comes from a magic city, Famagusta in Cyprus: a place where Western Europe and the Near East meet and blend; a French Gothic city transported to the East. In the background of these pictures you see the great fourteenth-century cathedral of Famagusta. Georghiou is a child of Greece, but he is also a child of Western Europe. The combination is strange and fruitful, and gives an unusual character to his work.

These are not *views* of Cyprus, but a *vision* of Cyprus, a *vision* of Greece. It may be fancy but I am continually reminded of the early Gothic with its naturalness and morning freshness; even more—not of Byzantium, but of Romanesque. Looking at Georghiou's peasants, as when one looks at Romanesque sculpture, one begins to consider if this is not the real, permanent European human stock, on which you and I, so quick, so elegant, are only a transient, ephemeral freak variation.

There is gay here as well as grave: but those who are fond of the trivial and facetious will not find it here: they will easily find it elsewhere.

Oxford 31.V. 1950

J. D. BEAZLEY

*American Journal of Archaeology*  
Vol. 58, No. 1 (January, 1954)

# A PAINTED GRAECO-PHOENICIAN VASE FROM ORMIDHIA IN CYPRUS

SIR JOHN L. MYRES

PLATES 12-14

THIS

SIR JOHN L. MYRES

42

precursors, but express essentially a "revolt and artistic nihilism" both against the rigid geometrical aniconic schemes of contemporary potters, and against the grandiose formalism of the high art of Assyria and Egypt, introduced mainly through Phoenician inter- to the sixth century. much

nose. On a  
dess from  
throne on  
"come ali  
whole ch  
head han  
On the  
dancing  
skin-tig

15

but beginning earlier.

Such a "style-less style" is not peculiar to Cyprus. Most children who try to draw at all, achieve it. In Minoan art there are the human figures on a vase from Kamarais Cave,<sup>17</sup> the "Fisherman Vase" and the grotesque "demon-vases" from Melos<sup>18</sup>; in Hellenic art, the Karbeiric vase-paintings of Boeotia, and the outlined owls and other birds on late pyxides from Rhodes and elsewhere; in Egypt, the grotesque court-scenes with caricatured animals, in a well-known papyrus of the reign of Rameses III.<sup>19</sup> The revolt of a skilled artist has given us Edward Lear's illustrations to his *Nonsense Books*; that of exuberant amateurs, those of W. S. Gilbert to his *Bab Ballads*, and of Algernon Blackwood to Belloc's *Bad Child's Book of Beasts*. More recently we have the work of Picasso, and of a Cypriote painter, Georgiou.<sup>20</sup>

#### IV

On the figure-scenes of the "Ormidhia Vase" some light has been thrown by the so-called "Hubbard Vase" (pl. 14, fig. 7) in the Cyprus Museum, acquired in 1935 and published by P. Dikaios.<sup>21</sup> It was probably found at Vavounas near Platani a few miles east of Famagusta (figs. 7, 8 are reproduced by permission of the Cyprus Department of Antiquities). The *obverse* zone (pl. 14, fig. 7) presents a scene of a man in a chair with footstool, and a woman in a chair with footstool, and a



FIG. 9. ORMIDHIA VASE AS DRAWN BY E. WALLET